

## 7 milliards

Dossier de Michel R. TARRIER  
October 2011

Nous sommes 7 milliards - De toutes les actualités qui nous parviendront en 2011, il y a fort à parier que la plus sensationnelle, au vrai sens du mot, sera l'annonce du cap des 7 milliards d'humains que nous franchirons dans le courant de l'année. Ce n'est pas rien puisque nous n'étions que 3 milliards en 1960, c'est-à-dire "hier". Les commentaires de Michel TARRIER, écophilosophe, auteur de l'ouvrage Faire des enfants tue... la planète. H2o octobre 2011.

7 milliards, Déjà !

De toutes les actualités qui nous parviendront en 2011, il y a fort à parier que la plus sensationnelle, au vrai sens du mot, sera l'annonce du cap des 7 milliards d'humains que nous franchirons dans le courant de l'année. Ce n'est pas rien puisque nous n'étions que 3 milliards en 1960, c'est-à-dire "hier".

Michel R. TARRIER entomologiste, écologue et philosophe, soit écologiste et militant, soit écologiste et militant, soit écologiste et militant)

photos Thierry PRAT H2o - octobre 2011

À

Chaque seconde correspond à 5 naissances : une véritable overdose pour notre planète.

Tableau de bord - Le 17 janvier 2011 à 19h36 je débutais la rédaction de cet article et le compteur de l'INED, Institut national d'études démographiques, affichait : 6 950 060 265 habitants. Le même jour, à 22h15 alors que j'achevais cette rédaction, le même compteur marquait : 6 950 083 783 terriens. En l'espace d'à peine 3 heures, la planète s'était enrichie de 23 518 habitants.

De toutes les actualités qui nous parviendront en 2011, il y a fort à parier que la plus sensationnelle, au vrai sens du mot, sera l'annonce du cap des 7 milliards d'humains que nous franchirons dans le courant de l'année. Ce n'est pas rien puisque nous n'étions que 3 milliards en 1960, c'est-à-dire "hier".

De 65 000 à 5 000 ans avant J.-C., la population mondiale est estimée avoir varié entre 6 et 8 millions d'humains. Depuis l'an 1 de l'ère chrétienne, notre monde est passé de 250 millions à 7 milliards d'habitants. Passée de 100 millions à l'âge du bronze à 200 millions d'individus au Moyen Âge, c'est surtout à partir du XIXe siècle que la démographie montre une excroissance, notamment induite par les progrès agraires, économiques et sanitaires (auparavant seuls 2 des 6 enfants mis au monde survivaient jusqu'à l'âge de la procréation). En augmentant de 4 milliards, la population planétaire a triplé depuis 1950. Entre 1900 et 2000, notre effectif est passé de 1,65 à 6,06 milliards, le six milliardième être humain ayant vu le jour à Sarajevo le 12 octobre 1999. Le rythme de croissance de la population mondiale est actuellement de 74 millions d'individus chaque année (quotidiennement 203 800 personnes), certaines expertises proposent même le chiffre de 1 000 millions de naissances par décennie. On s'accorde aujourd'hui à avancer les chiffres "semi scientifiques" de 80 à 106 milliards d'humains ayant peuplé la Terre au fil de nos 4 000 générations.

En guise de rapide survol des populations record, on dénombre : plus de 1,3 milliard de Chinois (avec le bénéfice de la politique volontariste de l'enfant unique appliquée depuis 1979), presque 1,2 milliard d'Indiens, 230 millions d'Indonésiens, quasiment 200 millions de Brésiliens.

Au niveau des continents, celui Asiatique rassemble 4,2 milliards de personnes, suivi par le continent africain qui a doublé sa population depuis seulement 1980 et a franchi le milliard d'habitants en 2009 (l'Afrique subsaharienne, hormis l'Afrique du Sud, atteint un taux de fécondité record avec 7 enfants par femme et 45 % des Africains ont moins de 15 ans). L'Amérique latine (y compris les Caraïbes) réunit 594 millions d'habitants, l'Amérique septentrionale 354 millions, l'Europe 733 millions et l'Océanie 360 millions.

Les taux de fertilité les plus bas se rencontrent en Europe où la fécondité moyenne est tombée à 1,6 enfant par femme (2008). On est bien loin des "performances" du baby boom (1945-1965) où l'idéologie égoïste et anthropocentrique de la reproduction se voyait stimulée par l'après-guerre. On assiste ainsi à un effondrement des naissances dans les 27 pays de l'Union Européenne, lesquelles naissances restent encore mais de justesse plus nombreuses que les décès (l'Allemagne excède de 509 000 naissances en 2009), mais le chiffre pourrait être négatif dans les années à venir. Une certitude : sans le flux migratoire, la population européenne ne pourrait pas se maintenir. Presque toute l'Europe est ainsi devenue dénataliste. Avec quelques pays nordiques, la France tente de maintenir le défi de l'idéologie procréatrice avec un indice qui de 2009 à 2010 passe "glorieusement" de 2 à 2,01, c'est du moins ainsi que les médias ont annoncé ces jours-ci la victoire ! Il ne faut pas grand-chose pour être fier : un boom nataliste de 0,01 enfant ! Pathétique triomphe pour l'Hexagone qui jusqu'en 1795 comptait la troisième population au monde derrière la Chine et l'Inde ! C'est l'Espagne (1,4), l'Allemagne (1,35) et un certain nombre de pays de l'Est qui attestent la fécondité la plus modeste et écologiquement la plus solidaire.

La fertilité des couples européens est partout insuffisante pour assurer le simple remplacement des générations si 2,1 enfants par femme est choisi comme référence d'une croissance zéro. On peut distinguer en Europe deux groupes de pays. Les pays à fécondité faiblement déficitaire et ceux à fécondité fortement déficitaire. Dans le premier groupe se trouvent la Scandinavie (y compris la Finlande), les Îles britanniques (Irlande et Royaume-Uni), le Benelux et la France. Le groupe fortement déficitaire comprend l'Europe centrale (y compris l'Allemagne) et orientale, ainsi que tous les pays méditerranéens de l'UE. L'ensemble de ces pays vont connaître un crash démographique à moyen terme d'ici 2040, sauf immigration massive.

Dans le reste du monde, le Japon affiche un taux de 1,4 et la Chine à peine davantage avec 1,7. Les États-Unis ont une

fertilité de 2,1 enfants par femme, chiffre boosté par le grand nombre d'immigrés (quelque 675 000 visas sont accordés chaque année). L'indice de l'Inde et de l'Égypte est de 2,8, deux pays déjà littéralement minés par la surpopulation. En Afrique, les taux sont fort dissemblables puisqu'ils vont de 2 enfants par femme dans les pays du Maghreb jusqu'à une fourchette de 7 à 8 en Ouganda, au Mali et au Niger, en passant par une majorité de pays africains où l'indice est de 4 à 6 enfants par femme.

La Chine et l'Inde abritent un tiers de la population mondiale et sont perçus comme les futurs leaders économiques de la planète à l'horizon 2050. En dépit de ses efforts de limitation populationnelle, la Chine supporte une incommensurable dégradation environnementale. La diminution accélérée du territoire forestier et la baisse de fertilité des sols y sont gravement avancées, pertes irréversibles auxquelles s'ajoutent la dangerosité des nouvelles formes de pollutions diverses. Le développement économique du pays le plus peuplé de la planète est donc concomitant à l'effondrement de ses valeurs écologiques et à l'érosion de ses ressources naturelles. Par ailleurs, si le dictat de l'enfant unique a tout de même permis d'éviter le pire en matière démographique, il en résulte de fâcheuses conséquences. D'abord sur le sex-ratio puisque, les traditions chinoises privilégiant le sexe masculin, il serait né 38 millions de garçons de plus que de fille depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui. Ensuite sur le plan socio-économique puisque la Chine est devenue vieille avant de devenir riche. Il s'agit là d'un vrai et cruel paradoxe qui touchera tous les pays faisant preuve de natalité et que l'on peut résumer par une formule : faut-il sauver la planète ou les caisses de retraite ?

Les enfants nés actuellement dans le monde peuvent espérer vivre en moyenne 65 ans, ce qui représente une amélioration de 9 ans par rapport à la fin des années 1960. Mais la disparité est grande et représentative de la fracture Nord-Sud : si dans les pays développés la longévité moyenne peut atteindre 76 ans, elle ne dépasse pas 52 ans sur le continent africain (guerres, épidémies dont le sida). C'est en Asie que l'espérance de vie a le plus augmenté, passant de 54 (1960) à 69 ans (2007). L'espérance de vie des femmes est partout supérieure, voire nettement supérieure à celle des hommes (84 ans pour les unes et 77 pour les autres en France en 2006).

En 1900, 90 % des 1,6 milliard de terriens étaient des ruraux. Aujourd'hui, la moitié de la population mondiale vit dans les villes et cette concentration urbaine sera de plus de 60 % dès 2030, avec 3 milliards de nouveaux citadins dans les 30 ans à venir. Si New York était la plus grande métropole en 1950, avec 12 millions d'habitants, la relève sera assurée par Tokyo en 2015, avec 36 millions.

Derrière tous ces chiffres se cache un grave problème : celui de la disparité sociale entre pays riches et pays pauvres. Un milliard de gens sont sous-alimentés.

Tant de monde pour si peu de ressources ; tant d'angoisse et si peu de partage.

À

La Terre peut nourrir 30 milliards d'individus s'ils devaient vivre comme les habitants du Bangladesh, et seulement 700 millions s'ils devaient tous vivre comme des Européens.

Le Quid 2001

Une étude des Nations unies (en 1970 !) pose la question suivante : étant donné la capacité agricole et industrielle mondiale, le développement technologique et l'exploitation des ressources, combien de personnes pourrait-on faire vivre

sur Terre avec le niveau de vie actuel de l'Américain moyen ? La réponse est : 500 millions tout juste."

Arne Næss

Les riches fabriquent des pauvres et la surpopulation détruit la Terre - Il y a crise écologique lorsque le milieu de vie d'une espèce ou d'une population évolue sur un mode défavorable à sa survie. La surpopulation est un état démographique caractérisé par une insuffisance des ressources disponibles pour durablement assurer la pérennité d'une population ou de sa descendance, sur un habitat territorial (local, régional, national, continental ou planétaire). Appliquée à l'humanité, la notion de surpopulation est évidemment relative. En effet, comme l'ont noté Thomas Malthus, ou Karl Marx (chapitre XXV du Livre I du Capital intitulé "La loi générale de l'accumulation capitaliste"), son seuil dépend de la consommation individuelle et collective de ressources qui ne sont pas, qui sont peu, difficilement, lentement ou coûteusement renouvelables. Il dépend aussi de l'accès (plus ou moins équitablement partagé) à ces ressources. Mais selon Claude Lévi-Strauss : "La surpopulation est le problème fondamental de l'avenir de l'humanité", avis auquel se sont rangés d'innombrables auteurs concernés, comme par exemple le commandant Cousteau : "Nous périrons sous les berceaux. Nous sommes le cancer de la Terre ; la pullulation de l'espèce humaine est responsable d'une pollution ingérable par la nature. Cela est tellement évident qu'on se demande de quel aveuglement sont frappés nos dirigeants".

Dans son rapport 2009 du Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP), l'ONU lançait un appel nataliste pour attirer l'attention internationale sur le fait que la natalité galopante des pays en développement était l'un des principaux moteurs du réchauffement climatique et l'un de ses premiers risques. À mon avis et sur la lancée, il eût été plus sage d'assimiler de pareilles recommandations les pays occidentaux les plus pollués en les incitant tout autant à limiter leurs naissances, à un niveau encore plus drastique, sachant qu'un enfant nord-américain ou européen (et l'adulte qu'il sera) est quinze ou vingt fois plus pollueur qu'un enfant nigérien ou iranien.

Il faut d'urgence aider les femmes à faire moins d'enfants pour lutter contre le péril climatique, tel était le message martelé. La recommandation d'une limitation des naissances comme remède au réchauffement du climat intervenait juste avant un Sommet de Copenhague qui nous était alors présenté comme un ultimatum incontournable, mais dont le cuisant échec ne fit finalement ni chaud ni froid à personne ! Le ton de l'appel onusien n'avait surpris que les démographes les plus compromis dans le capitalisme et le socialisme industrialiste à tout crin, ceux qui pensent qu'un sempiternel développement est possible sur une planète finie, ou qu'il suffirait de le baptiser "durable" pour qu'il le soit, et que si la Terre s'alourdit chaque semaine de plus de 1,5 million d'habitants, la population mondiale va, par on ne sait quel miracle, se stabiliser en douceur à plus ou moins 9 milliards en 2050, et que la bombe démographique annoncée dans les années 1960 a déjà fait pschitt. Quand un démographe n'est pas seulement comptable mais qu'il est enrichi par un tant soit peu d'écologie, ses cheveux doivent déjà se dresser sur sa tête à la lecture des chiffres 7 ou de 9 milliards, sachant que les 3 milliards des années 1960 posaient déjà problème. Une preuve en est que le Fonds des Nations unies pour la population explique que la croissance démographique dans le monde est à l'origine de 40 à 60% des émissions de gaz à effet de serre depuis 1820. Et en 1820 nous n'étions guère davantage qu'un milliard de terriens. Mais déjà pollueurs et embarrassants, faut-il croire. L'étude connue des carottes de glaces extraites de l'Antarctique et du Groenland attestent que l'augmentation de ces gaz à effet de serre a même commencé il y a presque deux siècles, mais qu'elle s'avère de plus en plus rapide depuis quelques décennies, suivie par un accroissement de la température terrestre moyenne. Une meilleure gouvernance mondiale de la planification familiale, des soins de santé reproductive et des relations entre les sexes pourraient donc avoir d'autant plus d'influence sur l'évolution du climat maintenant que nous sommes 7 milliards, qu'on ne va pas s'arrêter là et que notre humanité doit s'adapter à une hausse progressive du niveau des mers, à des tempêtes de plus en plus violentes et à des sécheresses de plus en plus périlleuses, ainsi qu'au dramatique déclin des ressources sur lesquels nous dormons sur nos deux oreilles, notamment à la raréfaction des énergies fossiles dont nous dépendons, agriculture comprise, à 100%. L'ONU a insisté sur le rôle primordial des femmes, non seulement pour le contrôle des naissances, mais aussi parce ce sont elles qui gèrent les ménages et qu'elles contribuent massivement à la production alimentaire des pays en développement. "Il n'y a pas d'investissement dans le développement qui coûte si peu et qui apporte des bénéfices si immenses et de si vaste portée", plaideait Thoraya Ahmed Obaid, la directrice exécutive du FNUAP.

Selon l'OPT (Optimum Population Trust), les couples qui ont 3 enfants, au lieu de 2, augmentent leurs émissions de dioxyde de carbone (CO2) d'une quantité équivalente à celle émise par 620 vols aller-retour entre l'Europe et l'Amérique. La donnée est souvent reprise par le député écologiste français Yves Cochet. La Terre pourrait supporter les 9 milliards d'habitants que nous devrions être en 2050, mais à la stricte condition qu'il ne s'agisse que de paysans ne demandant que leur nourriture. La planète ne pourra offrir à 9 milliards d'humains les possibilités de pouvoir prendre l'avion, de manger des fraises en hiver ou des mangues en Scandinavie, d'entretenir piscines et terrains de golf, et encore moins de rouler dans des voitures, surtout électriques ! "S'il y a déjà des hommes de trop sur cette Terre, ces hommes de trop sont ceux qui se montrent exigeants, autrement dit ce sont des gens de l'Occident", avait déclaré le géographe et humaniste Albert Jacquard.

Si la procréation peut être bien ressentie vue de l'intérieur d'une famille, ses effets excessifs constituent à n'en point douter l'une des principales menaces qui accable l'humanité. Pour les plus démunis, elle est synonyme d'un surplus de misère, tant matérielle que psychologique ; pour les mieux nantis, d'un surcroît de pollution comme de renchérissement de l'espace disponible ; pour la collectivité, d'une encombrante promiscuité et d'une compétition accrue ici pour survivre coûte que coûte, là pour gravir les privilèges de la pyramide sociale. La reproduction est un phénomène naturel à toutes les espèces, et notamment chez celles opportunistes qui doivent dominer leur habitat. Cela existe chez les rats, les cafards, les mouches ou les papillons. L'homme, dont l'instinct est fondu à la conscience, primate calculeur par excellence, a conceptualisé cette tendance naturelle afin d'en tirer la meilleure stratégie pour un avenir tribal, familial, nombriliste, longévif, celle qui consiste à assurer sa descendance, et par là même la sécurité de ses vieux jours. Avant les progrès du XXe siècle en matière d'hygiène et de prophylaxie des maladies infectieuses, la mortalité infantile justifiait une sur fécondation, par ailleurs toujours soutenue par les pouvoirs séculiers inspirés des religions dogmatiques dont le Livre assure que le destin des progénitures sera placé sous les auspices de Dieu. Puis les pandémies, les famines ou les massacres belliqueux étaient là pour écorner l'excédent populationnel. Et chaque fois, nouvelles velleités procréatrices portaient les gens à refaire des petits à la louche. Et puis, il fallait des soldats pour défendre les valeurs subjectives des uns contre les autres, des autres contre les uns. Dorénavant, si nous ne sommes pas encore délivrés de nos emprises religieuses, de nos tabous, devoirs imposés et autres vieux démons, nous savons néanmoins contraindre nos naissances. Les hauts risques d'une multitude de la fourmilière humaine peuvent ainsi cautionner l'éventuel dommage d'"assassiner Mozart" (ou Hitler !) pour reprendre un déjà vieux slogan tout aussi déplaisant que réactionnaire qui militait contre l'interruption volontaire de grossesse. Les cinq ou six dernières décennies ont vu le triplement de la population humaine, ainsi répartie : de 1,4 à 4,2 milliards pour celui asiatique, de 220 millions en 1950 à plus d'un milliard actuellement pour le continent africain, de 330 à 950 millions pour le continent américain et de 400 à 733 millions enfin pour l'Europe. Les chiffres sont partout déconcertants, sauf pour l'Europe qui n'a en fait que d'à peine 50 %.

Si vous estimez que nous n'avons aucune responsabilité, ni vis-à-vis des 11 millions d'enfants qui meurent chaque année avant d'atteindre leur cinquième anniversaire, ni à l'endroit des espèces végétales et animales dont nous usurpons les niches écologiques et qui disparaissent à la vitesse grand V, que notre reproduction n'est pas excessive ou en tout cas acquiesce de telles accusations, alors oui, faites encore et encore des enfants. Mais faites vite !

Pour quelques milliards de plus - 2050, 2100, 2300 : sauf décroissance à un taux inespéré, voire implosion utopique résultant d'un hiver démographique et d'un soudain gel des naissances, 9, 17, 36 milliards sont les chiffres effarants annoncés. Le scénario le moins favorable et le plus plausible annonce une humanité qui reste fortement diversifiée dans ses comportements, avec des clivages économiques et culturels très forts induisant des disparités davantage prononcées. Jusqu'où sauront nous aller trop loin, géographiquement la cohorte jusqu'à l'asphyxie ? Quel serait le point de non-retour de cette hallucinante fabrique de vies ratées, malheureuses, inutiles ?

La population humaine continue de croître mais à un rythme plus tempéré. Cette incidence en baisse n'est rien compte tenu de l'excroissance populationnelle acquise. Un retour à une charge compatible semble quasiment impossible sans une politique mondiale volontariste. La modulation observée est le fait des pays riches industrialisés où le renouvellement géographique n'est plus assuré, exception faite des États-Unis où les populations immigrées se chargent d'entretenir une incidence démographique en hausse. L'ONU prévoit une telle baisse démographique en Allemagne, en

Italie, au Japon, en Russie et dans la plupart des États issus de l'écclatement de l'ancienne Union soviétique. Mortalité basse et fécondité extrêmement basse, dans ces conditions, la population de ce groupe de pays, d'actuellement 1,2 milliard de personnes, ne devrait pas augmenter d'ici 2050. Une démotivation aux valeurs de la fécondité, une famille éclatée de plus en plus réduite au couple quand ce n'est pas un seul parent, une infertilité masculine croissante et une planification des naissances majoritairement adoptée sont quelques-uns des facteurs limitants. Une autre cause de cette accalmie mondiale est la propagation du sida, pandémie qui réduit le taux de longévité dans des proportions considérables, comme en Afrique australe où l'espérance de vie a chuté de 62 ans dans les années 1995 à seulement 50 ans pour la période 2000-2005.

Ironie du sort ou instinct de survie contreproductif, la densité humaine sera beaucoup plus élevée dans les pays pauvres qui éprouvent déjà les pires difficultés à assurer la sécurité alimentaire de leurs ressortissants. Dans ces contrées, le contrôle de la natalité est pratiquement inexistant et les familles de cinq à huit enfants sont la norme. Au Burkina Faso, au Congo Brazzaville, au Burundi et en République démocratique du Congo, en Guinée-Bissau, au Timor oriental, au Liberia, en Ouganda, au Mali, au Niger et au Tchad, tout comme en Afghanistan, les populations vont tripler avant le terme de ce demi-siècle.

La courbe démographique est peut-être un ralentissement de la croissance démographique et une lente stabilisation de la population globale, en comparaison aux vives progressions des cinquante dernières années. En dépit de ce fait, 2050 verra tout de même un effectif minimum de 9 milliards de terriens, notamment fourni par la Chine et l'Inde. À la même période, cette dernière nation surpassera la Chine et sera en tête de liste des pays les plus peuplés. La moitié des humains habiteront alors l'Inde et la Chine.

L'an 2300 : quand nous serons 36 milliards, ou ne serons plus - Un rapport de démographie fiction récemment produit par l'ONU s'intitule éloquentement : La population mondiale entre explosion et implosion. Cette projection de la démographie mondiale pour 2300 sert d'outil pédagogique permettant aux terriens d'entrevoir vers quel type de mur ils se dirigent et de prendre conscience, dès maintenant, de la responsabilité de fertiliser ou non. La population globale continuerait à amplifier modestement jusqu'en 2075, avant de se stabiliser, ou bien d'exploser ou d'imploser, selon que la fécondité se maintient supérieure au niveau de remplacement des générations ou reste durablement inférieure. L'explosion (à 36,4 milliards d'habitants en 2300) ou l'implosion (à 2,3 milliards) apparaissent comme des scénarios catastrophes.

Selon les démographes, la situation est grave mais pas désespérée ! Pourtant, la survie de l'humanité dépend du possible, et non de l'impossible. La Terre n'est ni extensible, ni rechargeable. Combien nous faudra-t-il de planètes si nous continuons ainsi à nous reproduire ?

À

Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou, ou un économiste".

Kenneth Boulding

Celui qui croit qu'une démographie exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou, ou un démographe.

Michel Tarrier

Â

Le pic de nous : promesse ou actualité ?

Un pic est un maximum atteint au-delà duquel il y a une descente, tel un sommet suivi d'une pente.

À l'annonce du 6 999 999 999<sup>e</sup> me terriens + 1, ou en réponse à ceux qui prévoient un futur sombre en raison de la surcharge humaine, un escadron de démographes commis par les grands patrons spéculateurs et profiteurs des foules caressent l'opinion publique dans le sens du poil. Ces marchands de faim, d'armes et de consommation, appuyés par leurs larbins, tous agresseurs de la biosphère, brandissent le goupillon de la vertu, constatent ou prévoient une salutaire et hypothétique stabilisation démographique d'ici une génération, soit avant le seuil fatidique des 10 milliards. C'est leur boulot, ils sont payés pour cela.

Tout au contraire, les plus écologistes et biocentristes, ceux qui pensent que l'on doit vivre sur une planète vivante, estiment que le score de 10 milliards et que même notre effectif présent de 7 milliards illustrent déjà une surpopulation qui n'est plus compatible avec une vie en harmonie avec les éléments, que cette population surnuméraire est contraire au respect environnemental le plus élémentaire et donc au bien-être de l'homme. Pour preuves, les déclarations de guerres d'appropriations capitalistes et coloniales, pernicieuses ou offensives, notamment au profit de terres fertiles et de ressources du sous-sol, se font incessantes.

Une population humaine en phase avec une vie durable, garantissant une stabilité du climat, une préservation des ressources, des paysages et des autres espèces devrait probablement se situer aux alentours de 3 milliards, ce qu'elle était il n'y a pas très longtemps, en 1960. D'innombrables intellectuels et libres penseurs, non atteints de propagandisme, l'ont dit et le disent. Tout en précisant que dans tous les cas et pour ce qui concerne la sphère occidentale, il convient de revenir à un mode d'existence moins agressif, plus sobre et moins polluant.

C'est donc maintenant ou jamais qu'il faut envisager notre pic démographique et qu'il faut commencer à nous réduire !

D'autres commentaires... - D'abord, on pourrait longuement discuter les chiffres concernant les promesses d'accalmie procréationniste, ainsi que leur interprétation. Prévisions, sondages et statistiques politiquement corrects et rassurants résistent rarement à l'épreuve du temps. Pour être prophète, il faut être pessimiste et non démagogue ! Le pessimisme est en ce cas constructif.

On nous dit que nous ne dépasserons pas 9 ou 10 milliards... Et alors ? Pourquoi donc fertiliser encore et encore ? Faut-il pousser le bouchon jusqu'aux limites des capacités et des ressources ? Une rame de métro ou un autobus ne doivent-ils rouler que bondés pour être rentables ? Pourquoi cette absence de sagesse, si ce n'est pour plaire à notre instinct de procréation qui n'est plus de mise sur une Terre traitée et dans un monde au devenir plus qu'hypothétique ? C'est seulement par irrespect et méchanceté à l'égard des enfants que l'on traite comme des otages et que l'on va plonger dans une existence difficile ? En 2040, nous serons autant à naître qu'à mourir ! Cela me rappelle certaines assertions entendues au temps de mon enfance, du genre : "Ils n'ont pas eu de guerre, ils mangent leur pain blanc le premier... !" ; ou bien : "Qu'ils en chient comme nous en avons chié... !" Elle est belle la promesse vie ! On pourrait aussi en appeler au droit de ne pas naître !

Ces démographes institutionnels qui occupent l'espace médiatique au nom des maîtres du monde s'inscrivent évidemment dans la tradition erronée et religieuse de l'homme contre-nature. Leur citation écologique m'inquiète plus qu'elle me rassure. Ce sont des anthropocentristes purs et durs qui se croient seuls sur Terre. Ils omettent que l'homme ne survivra pas ou survivra mal dans une biosphère dégradée, dans un climat modifié, avec des écosystèmes aux trois quarts saccagés, en occupant sans cesse davantage les niches écologiques des autres espèces. Nous avons déjà induit l'extinction de 80 % des plantes et des animaux, n'est-ce pas suffisant ? Faut-il cultiver, cimenter, reconstruire les paysages et tricoter davantage la biodiversité ?

La désinformation ambiante passe évidemment sous silence les dates d'épuisement des richesses exploitables : 2021 : fin de l'argent / 2025 : fin de l'or et du zinc / 2028 : fin de l'étain / 2030 : fin du plomb / 2039 : fin du cuivre / 2040 : fin de l'uranium / 2048 : fin du nickel / 2050 : fin du pétrole / 2064 : fin du platine / 2072 : fin du gaz naturel / 2087 : fin du fer / 2120 : fin du cobalt / 2139 : fin de l'aluminium / 2158 : fin du charbon... (Source : Magazine Science et Vie hors série n° 243 de juin 2008)

Il ne fait aucun doute que la date butoir du monde tel que nous le connaissons sera celle de l'épuisement des énergies fossiles. Pour éviter tout ouragan social, économique et boursier, les compagnies pétrolières et leurs exécutives éviteront de faire trop de bruit à propos du pic pétrolier (ou début de la fin) et de sa date. En aucun cas nous ne serons à l'heure pour remplacer le pétrole à hauteur de l'extravagante consommation de notre surpopulation puisque tout provient du pétrole, du gaz ou des dérivés, jusqu'à l'alimentation qui en dépend à 99 %. Les réserves de pétrole non conventionnelles évidemment pas compenser, seulement compléter un court laps de temps. Le solaire et l'éolien ne représentent aujourd'hui que 0,1 % de la production énergétique mondiale et aucune énergie renouvelable n'est en mesure de prendre le relais. Cette dépréciation pétrolière est inévitable et la question n'est plus de savoir si elle aura lieu, mais quand elle aura lieu. Certains estiment que nous avons déjà atteint le pic, comme l'Agence internationale de l'énergie qui le date de 2006. D'autres voix autorisées pensent qu'il surviendra entre 2010 et 2020, rares sont ceux qui le situent après 2020. Nous avons déjà consommé quelque 1 200 milliards de barils, soit grosso modo la moitié des réserves. Dites-vous bien que ce pic des énergies fossiles marquera la dégringolade de l'humanité telle que nous la vivons. Il n'y aura aucune alternative, nous ne pourrions y survivre à hauteur de notre effectif, ni de celui d'aujourd'hui, ni de celui de demain, même temporairement par les économistes de service.

N'en déplaise à une mythologie écologique propagée par les agresseurs de la planète, au stade où il est déjà fait, on ne pourra plus refaire le monde, tout au plus stopper l'hémorragie pour gérer les restes et jouer des prolongations plus ou moins viables pour une ou deux générations. Cette mythologie ordinaire est le fruit de mythomanes, lesquels mentent parce qu'ils craignent la réaction de dévalorisation qu'entraînerait l'aveu de la réalité.

Aveuglée par un humanisme contre-productif qui est source d'irrespect écosystémique et coupable d'un infini gaspillage, l'humanité vit déjà à crédit et consomme une planète et demie par an, soit bien plus que ce que la Terre est en capacité



de lui offrir.

Le pic de nous doit être une actualité, pas une promesse fallacieuse.

Demain, il y aura peu à choisir et beaucoup à souffrir.

À

À L'auteur

Michel Tarrier - Wikipedia

Dernière interview - Enquête & Débat

Groupe de coordination - Facebook

7 billion is a big number - National Geographic Magazine  
Compteur de la population mondiale - Worldometers

L'article de H2o d'octobre 1999 - Six milliards et moi, 10 mois